

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Théâtre

Volume 25, numéro 2, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2002). Compte rendu de [Théâtre]. *Lurelu*, 25(2), 60–60.



Poésie

1 Les plus beaux poèmes des enfants du Québec

- Ⓐ COLLECTIF
 ① COLLECTIF (ENFANTS)
 Ⓔ VLB ÉDITEUR/L'HEXAGONE, 2002, 176 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 24,95 \$ COUV. RIGIDE

Ce livre-album de superbe confection, illustré aux couleurs de l'imaginaire des enfants, est le résultat d'une collaboration entre la Centrale des syndicats du Québec et Le Groupe Ville-Marie Littérature. En 2000, ces deux partenaires lançaient une anthologie de poésie québécoise, *Avec des yeux d'enfants*, destinée aux élèves du primaire et préparée par Henriette Major. Par la suite, un grand concours, intitulé *À vos plumes, les poètes*, fut lancé dans les écoles primaires, invitant les élèves à écrire ou illustrer un poème.

Près de 650 classes et 17 000 élèves de la troisième à la sixième année ont répondu à l'invitation, et un jury, formé du poète-chanteur Richard Desjardins, des poètes Hélène Dorion et Tony Tremblay, et de l'auteure Henriette Major, a sélectionné plus de quatre-vingts poèmes et illustrations. Le résultat est un album qui se parcourt avec intérêt, un sourire en coin par moments. S'il y a évidemment de la naïveté et quelques clichés, on y rencontre aussi des perles et parfois des visions poétiques étonnantes.

Le premier vers du recueil, «Je marche à côté de la joie / mais je ne m'en aperçois pas» annonce tout un programme. S'en tenant le plus souvent à des thèmes simples, la nature, les saisons, l'amour, l'amitié, l'école, les enfants se montrent aussi préoccupés par la guerre, la peur, la mort, le racisme. L'attentat du World Trade Center fait réfléchir, et les enfants n'ont pas peur de regarder la réalité en face. Parfois même avec humour : «Dans un grand cimetière, / Hi, hi, hi, ha, ha, ha! / Il y avait une sorcière, hi... / Très, très grande et très, très maigre, hi... / Elle rencontre trois cadavres, hi... / Elle leur demande, hi... / S'rai-je ainsi quand je

serai morte, hi ? / Les cadavres répondent... oui!»

RAYMOND BERTIN, pigiste

Théâtre

2 Maïta

- Ⓐ ESTHER BEAUCHEMIN
 ① LOUISE LEBLANC (PHOTOGRAPHIES)
 Ⓒ THÉÂTRE
 Ⓔ PRISE DE PAROLE, 2001, 68 PAGES, [8 À 12 ANS], 13 \$

Premier texte de la comédienne Esther Beauchemin, *Maïta* a connu un beau succès depuis sa création en mai 2000, à Québec, au centre de diffusion Les Gros Becs, lors du Carrefour international du théâtre. S'inspirant d'un fait divers relatant la mort de près de deux cents enfants esclaves dans l'incendie d'une usine de jouets où on les avait enfermés, l'auteure a su personnaliser l'horreur en donnant noms et visages à certains de ces enfants. À douze ans, Maïta a été abandonnée temporairement par son père, marionnettiste ambulant, à une usine où elle devra travailler pendant quatre ans pour rembourser les dettes de sa famille. Comme elle est la seule à savoir lire et écrire, elle assiste le patron analphabète et autoritaire, monsieur Wunan, et devient la grande sœur protectrice des autres enfants. Pour leur conserver un peu d'espoir, elle leur raconte l'histoire d'Issane, la princesse de la Lumière, représentée par une marionnette que lui a confiée son père.

En une quinzaine de courts tableaux, la pièce d'Esther Beauchemin crée l'envoûtement, nous fait pénétrer dans un huis clos éclairé par ses personnages bien campés et attachants. Les références à la culture chinoise, la mise en abîme du théâtre de marionnettes dans le théâtre de marionnettes accentuent la fragilité des êtres qui y vivent. Même si on peut penser que la situation décrite est bien plus horrible dans la réalité, *Maïta* soulève avec pertinence la

question de l'esclavage des enfants auprès des premiers concernés.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Petit Pierre

- Ⓐ SUZANNE LEBEAU
 Ⓒ THÉÂTRE
 Ⓔ LANCTÔT ÉDITEUR, 2002, 82 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Bien connue chez nous, l'auteure de théâtre pour jeunes publics Suzanne Lebeau est une véritable sommité dans plusieurs pays de la francophonie. Un livre de la collection «Itinéraire d'auteur» vient d'ailleurs de lui être consacré par le Centre National des Écritures du Spectacle — La Chartreuse, en France. Au même moment, sa douzième pièce vient d'être publiée, alors que *Petit Pierre*, créée d'abord en France, arrive sur nos scènes. Inspiré d'une histoire vraie, voici un conte instructif, touchant et plein d'espoir.

Pierre Avezard, qui a vécu de 1909 à 1992, était infirme de naissance : aveugle d'un œil, pratiquement sourd et muet, laid, difforme, il ne put jamais apprendre à lire et à écrire. Aussi lui confia-t-on «le métier des innocents» : garder les vaches. À l'école, on le raillait. C'est dans la solitude qu'il cultiva ses dons inimitables. Fasciné très jeune par tout ce qui bouge, la mécanique des gestes, les machines, il inventa d'abord une vache électrique, puis un manège étrange qui finit par attirer des milliers de gens curieux dans son village.

Suzanne Lebeau réussit un petit tour de force en racontant la vie de Petit Pierre, en parallèle avec l'avancée d'un siècle qui connut la crise économique, la guerre et un développement sans précédent des technologies. Le texte, d'une belle simplicité poétique, est livré par deux conteuses qui se relayent en un dialogue coulant. L'auteure fait encore une fois montre d'audace en parlant ouvertement aux enfants du krach de 1929, du nazisme, de l'exclusion. Et en relatant le parcours inattendu d'un enfant hors norme.

RAYMOND BERTIN, pigiste